

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1974

30 AVRIL 1974.

Proposition de loi supprimant toutes les conséquences des infractions aux articles 113 à 123nonies du Code pénal et des arrêtés-lois des 25 mai 1945 et 19 septembre 1945.

DEVELOPPEMENTS

Après plus d'un quart de siècle, on peut constater en toute objectivité que la répression de l'incivisme consécutive à la seconde guerre mondiale a en grande partie manqué son but à cause de son absence de modération, du caractère contestable de certains de ses fondements légaux et de la durée qu'allaient avoir ses séquelles.

En dépit des mesures de révision individuelles qui sont intervenues, tout est cependant loin d'être rentré dans l'ordre. Des milliers de nos concitoyens continuent à subir journellement, tant sur le plan financier que moral, les conséquences de leurs erreurs ou — ce qui est plus grave encore — des erreurs de leur père ou de leur conjoint.

P. Lejeune a dénoncé la carence des gouvernements successifs dans une critique fort bien motivée de la répression (« La Revue Nouvelle », juillet-août 1948). Il leur reprochait surtout d'avoir étendu le champ des poursuites au lieu de le limiter strictement (art. 113, 118bis et 121bis du Code pénal) et d'avoir appliqué le principe de la rétroactivité sous le couvert de lois interprétatives. Dans le même article, l'auteur critique impitoyablement l'arrêté-loi du 19 septembre 1945, qui a privé des milliers de « petits inciviques » de leurs droits civils et politiques.

A cet égard, il convient de rappeler aussi l'inégalité de la répression, dans les poursuites d'abord et le jugement ensuite.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1974

30 APRIL 1974.

Voorstel van wet tot opheffing van alle gevolgen die verband houden met de inbreuken op de artikelen 113 tot en met 123nonies van het Strafwetboek en met de besluitwetten van 25 mei 1945 en 19 september 1945.

TOELICHTING

Na meer dan een kwart eeuw kan men op objectieve wijze vaststellen dat de repressie van het incivisme na de tweede wereldoorlog in belangrijke mate haar doel heeft gemist door gebrek aan maat, door het betwistbaar karakter van bepaalde wettelijke gronden en door een langdurige nasleep.

Ondanks individuele herzieningsmaatregelen is alles verre van hersteld. Duizenden medeburgers ondervinden nog dagelijks financieel en moreel de gevolgen van hun misstap of — wat nog erger is — van de misstap van hun vader of echtgenoot.

P. Lejeune (in « La Revue Nouvelle » juli-augustus 1948) stelde de regeringen in gebreke in het raam van een zeer gefundeerde kritiek op de repressie. Vooral verweet hij de uitbreiding van de vervolgbare daden i.p.v. de stricte beperking ervan (art. 113, 118bis en 121bis van het Strafwetboek), met retroactiviteit onder de dekmantel van interpretatieve wetten. In dezelfde bijdrage oefent de auteur ongenadige kritiek uit op de besluitwet van 19 september 1945 waardoor duizenden lichte gevallen werden beroofd van hun burgerlijke en politieke rechten.

Hierbij dient te worden herinnerd aan de ongelijkheid én in de vervolgingen én in de strafbedeling.

Le législateur de 1867 avait groupé les dispositions pénales destinées à protéger la sécurité extérieure de l'Etat en 11 articles, nombre qui est depuis lors passé à 30, dont 29 nouveaux. Et cette prolifération, qui s'est opérée hâtivement, sans garanties suffisantes de publicité, se traduit par de très lourdes aggravations des peines.

De plus, cette législation hâtive sur la répression a vu le jour assez tard : elle n'a été publiée au *Moniteur belge* à Londres qu'en septembre 1944, à titre de loi interprétative.

En outre, elle était très détaillée, prévoyait des peines plus rigoureuses et instaurait de nouveaux délits.

D'autre part, les arrêtés-lois de Londres n'étaient pas nécessairement connus en territoire belge. Un Etat de droit ne peut, par exemple, partir de l'hypothèse que, pour être informés, tous ses ressortissants se trouvant sous l'occupation étrangère aient participé à des actes de résistance, tels que l'écoute d'émissions de radio ou la lecture d'imprimés clandestins.

L'article 123^{sexies} (arrêté-loi pris à Londres le 6 mai 1944 et publiée à Londres, au *Moniteur* du 2 septembre 1944 seulement), qui prévoyait la perte de la nationalité et la déchéance des droits civils et politiques, ne fut connu qu'à la libération, alors que ses conséquences allaient très souvent être plus lourdes que les peines elles-mêmes.

C'est sous la pression d'une partie de l'opinion publique, sensibilisée et, il faut le dire, surexcitée par la révélation des atrocités des camps de concentration nazis, que furent pris les arrêtés-lois des 25 mai et 19 septembre 1945.

L'inscription sur les listes des auditeurs militaires — qui entraînait la déchéance de certains droits (à l'encontre de l'article 8 du Code civil) — a eu le plus souvent des conséquences imméritées et irréparables.

Il est certain — et il convient de le souligner — que la seconde guerre mondiale fut une guerre « totale » et, dans les divers pays occupés, elle eut souvent aussi le caractère d'une guerre civile.

Il est tout aussi certain que la propagande et le port d'armes présentaient des aspects à peine imaginables auparavant.

La victoire et la défaite furent également « totales », de sorte que les délits politiques, au lieu d'être jugés avec plus d'indulgence, ont été considérés et punis comme ayant un caractère plus criminel.

La portée du terme « criminel de guerre » fut étendue aux citoyens indignes qui, par des activités de propagande ou même par le simple fait de leur adhésion passive à certains organismes, s'étaient faits plus ou moins complices de l'occupant dans leur propre pays.

Dès le 13 janvier 1942, neuf Etats (la Belgique, entre autres) dont le territoire était occupé par l'Allemagne et dont les gouvernements s'étaient provisoirement établis à Londres, avaient solennellement déclaré que les criminels de guerre seraient sévèrement punis après la victoire des Alliés.

De wetgevers van 1867 legden de strafrechtelijke bepalingen ter bescherming van de uitwendige veiligheid van de Staat vast in 11 artikels, die er ondertussen 30 zijn geworden waarvan 29 nieuwe. En deze proliferatie geschiedde in een ijlt tempo, zonder voldoende waarborgen van publiciteit en met zeer ernstige strafverzwaringen.

Daarenboven werd deze overhaaste repressiewetgeving zeer laat tot stand gebracht : in september 1944 verscheen zij — als interpretatieve wetgeving — in het *Belgische Staatsblad* te Londen.

De repressiewetgeving was daarenboven zeer uitvoerig, bestraft zwaarder en voerde nieuwe misdaden in.

De Londense besluitwetten konden op het Belgisch grondgebied ook niet bekend zijn. Een rechtsstaat mag, bij voorbeeld, niet van de veronderstelling uitgaan dat al zijn onderdanen onder vreemde bezetting daden van verzet zouden stellen om geïnformeerd te zijn, zoals het luisteren naar een radiozender of het lezen van klandestiene drukwerken.

Artikel 123^{sexies} (besluitwet te Londen uitgevaardigd op 6 mei 1944 en te Londen in het *Staatsblad* eerst gepubliceerd op 2 september 1944), dat het verlies van de nationaliteit, van burgerlijke en politieke rechten invoerde, werd pas bij de bevrijding bekend gemaakt, hoewel de gevolgen zeer dikwijls zwaarder wogen dan de straf.

Onder de druk van een gedeelte der openbare opinie — gesensibiliseerd, ja opgehitst ingevolge de bekendwording van de gruwelen der naziconcentratiekampen — ontstonden de besluitwetten van 25 mei en van 19 september 1945.

De inschrijving op de lijsten der krijgsauditeurs — met vervallenverklaring van bepaalde rechten (in tegenspraak met art. 8 van het Burgelijk Wetboek) — had meestal een onherstelbare en onverdiende nasleep tot gevolg.

Zeker, zo dient opgemerkt, had de tweede wereldoorlog een « totaal » karakter en in de verschillende bezette landen vaak ook het karakter van een burgeroorlog.

Zeker ook vertoonden propaganda en wapendracht aspecten die voorheen nauwelijks denkbaar waren geweest.

Overwinning en nederlaag waren ook « totaal », zodat de politieke misdrijven, in plaats van milder te worden beoordeeld, als meer crimineel werden beoordeeld en bestraft.

De term « oorlogsmisdadiger » werd uitgebreid tot de onwaardige burgers die in hun eigen land door propaganda of zelfs maar door passieve lidmaatschappen, in mindere of in meerdere mate handlangers van de bezetter waren geworden.

Reeds op 13 januari 1942 hadden negen staten, waarvan het grondgebied door Duitsland was bezet en waarvan de regeringen tijdelijk te Londen waren gevestigd (waaronder België), plechtig verklaard dat de oorlogsmisdadigers na de overwinning van de geallieerden streng zouden gestraft worden.

Les conséquences de la répression ont été et sont toujours particulièrement lourdes sur les plans fiscal et financier, notamment en raison du montant énorme des dommages-intérêts dus à l'Etat, de l'instauration du certificat de civisme et de l'exclusion des avantages sociaux (dommages de guerre, pensions d'invalidité, tarifs de faveur, etc.).

Mais même si l'on était et si l'on reste d'avis que la répression était nécessaire, équitable et moralement justifiée, ses séquelles, après plus d'un quart de siècle, ne sont plus justifiables, ni en tant que réparation, ni d'un point de vue préventif ou rééducatif.

Aussi la présente proposition de loi a-t-elle uniquement pour objet de clore la période de la seconde guerre mondiale par une mesure éminemment démocratique, le rétablissement des droits humains les plus élémentaires.



PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1^{er}.

Toutes les conséquences pénales, civiles et administratives des condamnations prononcées pour infractions aux articles 113 à 123^{nonies} du Code pénal ou de l'application des arrêtés-lois des 25 mai 1945 et 19 septembre 1945 sont supprimées à partir du 1^{er} juin 1973.

ART. 2.

La présente loi ne s'applique pas aux personnes qui ont été frappées d'une condamnation pénale par un jugement prononcé par défaut et coulé en force de chose jugée.

ART. 3.

Les personnes visées à l'article 2 peuvent faire opposition dans les douze mois de l'entrée en vigueur de la présente loi.

ART. 4.

Le Roi est chargé de l'exécution de la présente loi. A cet effet, Il est autorisé à apporter les adaptations nécessaires aux lois et dispositions légales réglant les conséquences pénales, civiles et administratives visées à l'article 1^{er}.

De gevolgen der repressie wogen en wegen bijzonder zwaar op fiscaal en financieel vlak o.m. ingevolge de fabelachtig hoge schadevergoedingen aan de Staat, het bestaan van het bewijs van burgertrouw en de sociale uitsluitingen (zoals oorlogsschade, invaliditeitspensioenen, gunsttarieven, e.d.m.).

Maar ook indien men de mening toegedaan was en op heden nog blijft, dat de repressie noodzakelijk, billijk en moreel verantwoord is geweest, kan de nasleep ervan na meer dan een kwart eeuw niet meer worden verantwoord, noch van uit een vergeldend, noch vanuit een preventief, noch vanuit een heropvoedend standpunt.

Het enige doel van dit voorstel van wet is dan ook het tijdvak van de tweede wereldoorlog af te sluiten door een bij uitstek democratisch herstel van de meest elementaire menselijke rechten.

M. COPPIETERS.



VOORSTEL VAN WET

ARTIKEL 1.

Met ingang van 1 juni 1973 worden alle strafrechtelijke, civielrechtelijke en administratiefrechtelijke gevolgen, die verband houden hetzij met veroordelingen hoofdens inbreuken op de artikelen 113 tot en met 123^{nonies} van het Strafwetboek, hetzij met de besluitwetten van 25 mei 1945 en 19 september 1945, opgeheven.

ART. 2.

Deze wet is niet toepasselijk op personen die veroordeeld werden door strafrechtelijke veroordelingen, die bij verstek werden uitgesproken en in kracht van gewijsde zijn gegaan.

ART. 3.

Gedurende één jaar, te rekenen van de inwerkingtreding van deze wet, kunnen de in artikel 2 bedoelde personen alsnog verzet aantekenen.

ART. 4.

De Koning is belast met de uitvoering van deze wet. Hij is bevoegd met het oog daarop de nodige aanpassingen aan te brengen aan de wetten en wetsbepalingen die de in artikel 1 bedoelde strafrechtelijke, civielrechtelijke en administratiefrechtelijke gevolgen regelen.

M. COPPIETERS.

G. VAN IN.

O. VAN OOTEGHEM.

R. MAES.

E. DE FACQ.